

# Autismes et psychanalyses

Sous la direction de  
Marie Dominique Amy

Autismes  
et psychanalyses  
Évolution des pratiques,  
recherches et articulations

é  
éditions  
rès

Cet ouvrage est issu du Congrès du CIPPA,  
intitulé « Autismes et psychanalyses.  
Évolution des pratiques, recherches et articulations »,  
qui s'est tenu les 8 et 9 février 2013 à Paris.

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2014  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-4049-7  
Première édition © Éditions érès 2014  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

## *Table des matières*

Introduction <i>Marie Dominique Amy</i> .....	7
--	---

L'autisme entre <i>Evidence Based Medicine</i> et médecine narrative <i>Jacques Hochmann</i> .....	23
--	----

Les avancées théoriques dans la clinique de l'autisme Nature des angoisses et des défenses. Entrecroisements avec les autres champs de recherche <i>Geneviève Haag</i> .....	49
--	----

### APPORTS THÉORIQUES ET CLINIQUES DE LA PSYCHANALYSE

Enjeux du corporel et du psychomoteur dans l'autisme Psychanalyse, neurosciences et psychopathologie développementale <i>Fabien Joly</i> .....	93
--	----

Regard, traitement de l'espace et particularités de la pensée des personnes autistes <i>Chantal Lheureux-Davidse</i> .....	141
Comment la compréhension du développement psychocorporel peut s'articuler à la dimension des apprentissages <i>Anne-Yvonne Lenfant</i> .....	173
Vers une approche interdisciplinaire, intégrative et personnalisée des troubles de la constellation autistique <i>Bruno Gepner</i> .....	205

RECHERCHES SCIENTIFIQUES  
ET PSYCHANALYSE

La recherche PREAUT : 1998-2014 Quinze années d'évolution des conceptions des troubles, des pratiques cliniques et institutionnelles <i>Graciela C. Crespin</i> .....	239
La psychanalyse agit-elle avec les enfants autistes ? Comment ? Dans quelles conditions ? <i>Jean-Michel Thurin et Monique Thurin</i> .....	289
La recherche sur le packing : quel avenir en attendre ? <i>Pierre Delion</i> .....	313

Les investigations projectives et cognitives :  
des éclairages pluriels sur les états autistiques  
et leurs destins  
*Hélène Suarez-Labat* ..... 321

Recherche, psychanalyse et autisme :  
quelles pratiques ? Quels enjeux ?  
*Lisa Ouss* ..... 347

SPÉCIFICITÉ DES PRATIQUES  
PSYCHANALYTIQUES

Empathie émotionnelle et autisme  
*Marie Christine Laznik* ..... 369

Le processus de la cure psychanalytique  
dans l'autisme  
*Didier Houzel* ..... 395

Trajectoire de soins à l'hôpital de jour  
« La colline »  
Témoignages croisés pédopsychiatre et parents  
*Pascale Ambroise* ..... 415

Médiations thérapeutiques et autismes  
*Anne Brun* ..... 449

Conclusions  
*Bernard Golse* ..... 477

Annexe  
CIPPA : le Troisième plan  
Quelques réflexions de la présidente ..... 487

## *Introduction*

Marie Dominique Amy

Les contributions à cet ouvrage font suite à des réflexions et à des travaux que nous poursuivons depuis bientôt dix ans à la CIPPA, concernant essentiellement la place de la psychanalyse dans le suivi des personnes atteintes d'autisme ou plus largement de troubles envahissants du développement. Mais, lorsque nous évoquons cette notion de place, nous la situons constamment dans un esprit de rencontres et de jonctions. C'est ainsi que nous avons été amenés à réfléchir, avec des scientifiques et à la lumière d'un nombre significatif de documents, au « pourquoi » des convergences et des divergences existant entre nos propres options théoriques et cliniques et celles qui nous sont proposées, voire parfois opposées, par les neurologues, les généticiens et les cognitivistes.

Suite à ces temps de travail partagé, combien de fois n'avons-nous pas été confortés dans nos propres

---

*Marie Dominique Amy est psychologue clinicienne psychanalyste, présidente de la CIPPA, Coordination internationale de psychothérapeutes psychanalystes et membres associés, s'occupant de personnes avec autisme.*

démarches en constatant que des observations, des constats nés de sources différentes des nôtres n'en convergeaient pas moins vers des repères psychiques, corporels et cognitifs communs ? Ceci nous a amenés à nous élever vigoureusement contre tout ce qui relève de différentes idéologies introduisant des cliques inutiles et dangereux.

C'est en vertu de ces objectifs ambitieux que les auteurs de cet ouvrage ont été sollicités, qu'ils soient ou non psychanalystes. Pour leur permettre d'intégrer leurs compétences dans les objectifs de cet ouvrage, nous leur avons proposé une sorte de « cahier des charges en six points ». Points que je vais introduire et sur lesquels, concernant deux d'entre eux, j'apporterai quelques réflexions personnelles.

*Comment aborder les convergences entre neurosciences et psychanalyse ?*

Il a souvent été reproché à la psychanalyse de se situer en dehors des processus de recherche et de jonctions. Il a même été dit parfois que, concernant l'autisme, la psychanalyse prétendait en être une approche qui se suffisait à elle-même. C'est pourquoi doivent être abordées les convergences entre la psychanalyse et les neurosciences – et plus généralement les recherches scientifiques en cours – ainsi que les articulations institutionnelles à tisser entre les approches psychodynamiques et éducatives.

*Comment et dans quel esprit partager et articuler nos recherches ?*

Certaines incompréhensions, certaines divergences nous semblent relever non pas d'un esprit scientifique mais d'un scientisme regrettable puisqu'il



nie à l'intuition, à l'expérience et à l'empirisme, la part qu'ils ont à prendre dans toute découverte.

*Comment mieux expliquer notre approche de l'autisme ?*

À ce jour, il semblerait que malgré les nombreux écrits psychanalytiques jalonnant ces cinquante dernières années, nos observations et notre travail restent encore trop méconnus. Ceci ouvrant les portes à des interprétations erronées de notre pratique et sans doute même à des fantasmes qui n'ont guère à voir avec la réalité.

*Comment faire entendre l'importance que nous attribuons au partenariat à établir avec les parents ?*

En effet, ceux-ci ont été bien bousculés par certaines approches psychanalytiques contraires à l'esprit de la CIPPA, approches dont nous nous désolidarisons et ceci depuis fort longtemps.

*Comment réaliser en institution des objectifs communs ? Comment établir un consensus d'équipe permettant que soit élaboré et travaillé par tous un projet individualisé ?*

Lorsque nous disons « tous », nous parlons tout autant des équipes que des parents et des intervenants extérieurs à l'institution. Nous soulignons ici l'importance qu'il y a à conjuguer différentes compétences et différentes approches afin de ne pas sombrer dans des clivages regrettables, voire nocifs.

*Comment prendre fermement position ? Comment même faire rendre gorge à une doctrine absurde qui consiste à parler « d'institutions psychanalytiques » ou « d'institutions éducatives » ?*

Il y a des psychanalystes formés à l'approche psychodynamique et qui se doivent de tenir compte des difficultés cognitives et il y a des éducateurs formés aux approches cognitives et éducatives et capables en même temps, lorsqu'ils sont compétents, de comprendre et de travailler l'impact de l'émotionnel et du relationnel. Il y a des orthophonistes qui proposent des outils de communication alternatifs au langage verbal quand celui-ci est incompris ou non parlé, des psychomotriciens qui aident les personnes autistes à mieux comprendre et maîtriser leur langage corporel, des enseignants qui abordent la prélogique et la logique, des ergothérapeutes qui vont puiser dans les ressources et les capacités de la personne autiste pour lui proposer des objets, des manipulations, des constructions, des réalisations allant dans le sens de ses intérêts, des musiciens, des danseurs, des moniteurs de natation, de centre équestre, de patinage, que sais-je encore ? Tous sont, comme le sont aussi les parents, d'une aide précieuse et doivent participer à un projet commun.

*Jacques Hochmann* et *Geneviève Haag* ouvrent les portes à ces développements.

*Jacques Hochmann* abordera tout d'abord les limites et les faiblesses des recommandations de la Haute Autorité de santé (HAS). Il poursuivra par un développement sur le retrait que connaît actuellement aux États-Unis, l'*Evidence Based Medicine*, face à un retour vers une *médecine narrative* qui tient compte de l'histoire du sujet et de son environnement. Il abordera enfin la *place de la narrativité* dans l'approche de l'autisme.

*Geneviève Haag* développera les avancées théoriques dans la clinique psychanalytique des autismes.

Elle en soulignera les entrecroisements avec les travaux cognitivistes et neurophysiologiques dans les différents domaines du développement : image du corps, langage, apprentissages et développement pulsionnel. Elle insistera, pour conclure, sur la nature des angoisses que vivent les personnes atteintes d'autisme et les défenses qu'elles y opposent.

Viennent ensuite les trois parties au cours desquelles seront développés les axes proposés. Ces développements devraient permettre au lecteur de réaliser combien la complémentarité des recherches et des pratiques est nécessaire et combien les clivages actuels (clivages issus de certains courants professionnels ou parentaux et auxquels le politique contribue gravement) ne font que renforcer des malentendus grossiers mettant en danger cette indispensable complémentarité. En voici les titres :

- « Apports théoriques et cliniques de la psychanalyse »
- « Recherches scientifiques et psychanalyse »
- « Spécificité des pratiques psychanalytiques ».

Dans la partie consacrée aux « Apports théoriques et cliniques de la psychanalyse » :

*Fabien Joly* évoquera les enjeux du corporel et du psychomoteur dans l'autisme. Sa double casquette de psychomotricien et de psychanalyste l'amènera à nous proposer et à développer un vaste paysage dans lequel le lieu du corps, du « corps en relation », est celui où « se croisent les données d'équipement génétiques et neurobiologiques ainsi que les singularités cognitives, perceptives et sensori-motrices ».

*Chantal Lheureux-Davidse* développera la place du regard dans le traitement de l'espace et du relationnel, ainsi que les conséquences des différentes formes d'évitement sur la mise en jeu des liens, du relationnel, du sentiment d'exister, de l'imitation... Puis elle abordera les particularités d'une pensée autistique à la fois dispersée et peu logique car soumise aux effets de l'intuition et de l'association.

*Anne-Yvonne Lenfant* proposera ses hypothèses concernant la question suivante : comment la compréhension du développement psychocorporel peut-elle s'articuler à la dimension des apprentissages ? Elle reviendra sur les difficultés dues aux clivages que vivent ces enfants atteints d'autismes et sur la nécessité qu'ont les professionnels de comprendre, de réfléchir et de tenir compte de ces difficultés individuelles.

*Bruno Gepner*, s'appuyant sur les interventions des trois précédents auteurs, développera le fil de ses propres recherches concernant, entre autres, la malvoyance du mouvement chez la personne atteinte d'autisme. Il introduira ses propos par un développement sur les limites de l'*Evidence Based Medicine* et plus particulièrement sur les limites des recommandations de la HAS, limites sur lesquelles, selon lui, pèsent lourdement les contextes idéologiques, économiques et politiques.

Dans la deuxième partie intitulée « Recherches scientifiques et psychanalyse » :

*Graciela C. Crespin* proposera les résultats intermédiaires de la recherche PREAUT et les capacités prédictives de leur grille proposée à 9 mois, capacités équivalentes à celles de la CHAT à 18 mois. Elle montrera

également combien le dispositif PREAUT renforce une collaboration active entre les équipes médicales de première ligne et les équipes spécialisées.

*Jean-Michel et Monique Thurin* donneront des précisions concernant les résultats à mi-parcours de la recherche Inserm 669-FFP. Recherche qui mesure scientifiquement les étapes évolutives des enfants accueillis en psychothérapie analytique, en thérapie d'échange et de développement, en psychomotricité et en thérapie par le jeu. Ils analyseront en profondeur les « processus psychothérapeutiques internes » (interactions du patient avec le thérapeute) et les éléments qui sont « cause » du changement. Faisant notamment appel, pour ces repérages en cours, à la CPG (*Child Psychotherapy ProcessQ-set*).

*Pierre Delion* précisera les objectifs de la recherche sur le packing. Après un bref rappel historique, il développera les indications, le cadre et les conditions que le programme hospitalier de recherche clinique (PHRC) impose à cette recherche. Cadre et conditions dans lesquels contraintes et paradoxes fleurissent, rendant ainsi l'aboutissement de cette recherche bien complexe.

*Hélène Suarez-Labat* insistera sur les nécessaires jonctions à faire entre les évaluations projectives et cognitives. Elle abordera largement ce que l'école de Paris appelle *la clinique de la passation* et en développera les incidences théoriques et cliniques.

*Lisa Ouss* reviendra, à la suite de Jacques Hochmann, sur les limites de l'*Evidence Based Medicine*. Puis elle apportera des précisions concernant les complémentarités entre neurosciences et psychanalyse. Elle en analysera les limites respectives et proposera les bases d'une « nouvelle psychopathologie » qui s'inscrirait dans les processus intersubjectifs.

Dans la troisième et dernière partie intitulée « Spécificités des pratiques psychanalytiques » :

*Marie Christine Laznik* développera ses avancées majeures concernant la prise en charge par la psychanalyse des bébés à clignotants autistiques et de leurs parents. Elle consacrera un large paragraphe aux notions d'empathie émotionnelle et cognitive qui lui semblent ne plus pouvoir émerger au-delà d'un âge précoce. Ceci soulignant l'importance des repérages précoces.

*Didier Houzel* mettra en évidence les processus de la cure psychanalytique dans l'autisme. Il nous éclairera sur les rapports subtils entre le décodage par l'analyste du discours de l'enfant autiste et la quête de celui-ci concernant l'objet contenant.

*Pascale Ambroise* donnera, en ces temps où les hôpitaux de jour sont tellement décriés, voire maltraités, un large aperçu de ce que proposent sa propre institution et sa consultation qui accueille des tout-petits et leurs familles. S'y joignent de précieux témoignages de parents.

*Anne Brun* insistera sur l'importance des médiations thérapeutiques à proposer aux personnes atteintes d'autisme en complément de toute approche éducative. Elle mettra en évidence le parcours qui s'élabore dans un premier temps au cœur de la sensorimotricité, puis dans le transfert sur le médium proposé, pour s'ouvrir enfin à la symbolisation.

Enfin *Bernard Golse* apportera à ces diverses interventions ses propres commentaires en précisant notamment la place que la CIPPA et plus largement la psychanalyse tiennent au sein des débats et conflits actuels.

Pour conclure cette introduction, voici un aperçu sur nos travaux, nos perspectives, le partenariat avec les parents et la notion de preuve.

Dans les années 1970, notamment à partir de l'observation fine des bébés, des psychanalystes ont repéré les particularités de la sensorialité dans l'état autistique. Ce courant a fait évoluer considérablement les pratiques auprès des personnes atteintes d'autisme et de leurs parents. La CIPPA a pris le relais de ces observations en mettant l'accent sur l'importance des diagnostics et des prises en charge précoces des enfants lorsqu'il y a suspicion d'autisme. Elle a également pour objectif d'aider les professionnels à mieux comprendre l'organisation perceptive, psychomotrice et le langage corporel des personnes atteintes d'autisme, leurs clivages et les désorganisations psychocognitives qui en résultent. Ces approfondissements ont amené bon nombre de nos adhérents à compléter leurs approches psychodynamiques par des formations aux stratégies éducatives et aux évaluations cognitives, et c'est dans cet esprit que la CIPPA propose, dans le médicosocial, le sanitaire et le scolaire, des temps de rencontre dont l'objectif est d'amener les équipes à mesurer l'importance des évaluations et des approches conjuguées. Mais, au cours de ces formations, nous observons régulièrement les effets négatifs de la pénurie actuelle et nous réalisons combien certains clivages théorico-cliniques intra et interinstitutionnels mettent en danger les jonctions intégratives évoquées plus haut (voir en annexe).

Nos perspectives nous ont amenés à accueillir comme membres associés des professionnels non psychanalystes. Elles ont également conduits certains de

nos adhérents à participer aux recherches et aux évaluations qui se poursuivent dans le cadre de l'Inserm et de PREAUT.

## LE PARTENARIAT AVEC LES PARENTS

J'ai vécu la période durant laquelle il était affirmé dans certaines institutions (heureusement pas toutes, mais hélas la mienne !), que *l'émergence du désir* ne pouvait éclore que grâce à une attente passive des soignants. On appelait cela *la politique de l'errance*. J'en ai été rapidement outrée et j'ai mené un combat qui ne m'a pas valu que des amis ! Mais, en même temps, j'ai été soutenue par l'équipe éducative qui avait parfaitement réalisé l'absurdité de cette politique de l'attente et avait tout à fait repéré que le désir n'émergeait jamais seul chez une personne autiste.

Autre erreur de certains psychanalystes et psychiatres de l'époque : sous des prétextes déontologiques ou autres, ils ne croyaient ni souhaitable ni utile de donner des diagnostics ou de partager avec les parents leurs observations, leurs réflexions, leurs questionnements, et plus encore d'expliquer leur démarche et leurs objectifs. Ceci suffisait largement à culpabiliser les parents. Or ce dont souffre la personne autiste, c'est de ne pas pouvoir faire de lien entre ses émotions internes et ce qu'elle vit dans le monde extérieur. Comment pourrions-nous être capables de l'y aider si nous-mêmes n'articulons pas nos observations, nos réflexions, nos compétences avec celles des parents et des autres professionnels ?

La CIPPA se désolidarise de toute possible perpétuation de certaines doctrines désastreuses qui ont



trop longtemps masqué le travail en profondeur pratiqué, décrit, rédigé et publié par bon nombre de psychanalystes. Mais il nous faut reconnaître que nous sommes sans doute de mauvais publicistes et communicants et que nous n'avons pas su franchir les obstacles qui auraient permis à d'autres professionnels et aux familles de mieux comprendre le sens que nous donnons à notre pratique.

Le partenariat est constamment indispensable mais il l'est plus encore lorsque nous accueillons des enfants sans langage verbal car nous rencontrons exactement les mêmes difficultés que les parents. À savoir que, comme eux, il nous faut réussir à comprendre ce que ces enfants nous montrent avec leur corps et à les aider à mieux se comprendre eux-mêmes. Par la suite, nous avons les uns et les autres à leur proposer des repères qui leur faciliteront la vie. Nous n'imaginons même pas que tout cela soit possible sans que nos observations et nos objectifs soient réfléchis et partagés avec les autres professionnels et les parents. Ces derniers, lorsqu'ils jouent avec leur bébé, mettent des mots, des gestes, des expressions du visage, des exclamations sur ce qu'il leur montre avec ses mouvements, ses regards, ses vocalisations. Et c'est ainsi, dans ce relationnel précoce, que l'enfant va progressivement mettre du sens sur ce langage préverbal. Malheureusement, le bébé à devenir autistique ne montre pas grand-chose, n'anticipe pas, ne sollicite jamais. À nous, professionnels et parents *ensemble*, de remettre la petite machine en marche.

## LA NOTION DE PREUVE

Je l'aborderai par une petite anecdote personnelle. Il y a quelque temps, je rencontre un chercheur. Il m'interroge sur les causes des comportements négatifs, le sens à donner aux stéréotypies et aux rituels. Il me demande également comment nos observations peuvent nous aider à interpréter le langage corporel... Et à toutes mes réponses, il me rétorque : « Mais quelle preuve en avez-vous ? » Puis il conclut en ces termes : « L'intuition, l'empirisme, l'observation, c'est bien beau mais à quoi ça sert ? Il n'y a que la preuve établie de façon scientifique qui peut acter tel comportement, telle réaction, telle faille cognitive. »

L'abord d'une recherche menée dans un esprit scientifique, et faisant donc abstraction de tout ce qui n'est pas exclusivement scientifique, inquiète bon nombre de scientifiques eux-mêmes. Le professeur Arnold Munnich, chef de service à l'hôpital Necker et généticien dont les travaux font autorité, insistait récemment encore sur l'importance de l'articulation entre son travail et celui des psychiatres et des psychanalystes dans la mesure où ses observations et ses recherches associaient constamment les facteurs génétiques, neurologiques, environnementaux et psychiques. Il évoquait ainsi l'indispensable articulation entre l'observation clinique et ce qu'il appelle « l'observation complémentaire », à savoir le neurologique et le génétique. Il nous demandait, à nous praticiens de terrain, de sensibiliser les professionnels, les parents et les pouvoirs publics à la nécessité de mener campagne pour que deviennent obligatoires ces observations articulées. Il précisait qu'elles permettent

de diminuer considérablement certaines pathologies attribuées exclusivement ou à tort à l'autisme, et qu'elles permettent également de soulager certains parents qui ignorent ce qu'il en est des facteurs héréditaires de l'autisme de leur enfant. *Y a-t-il danger ou non de mettre au monde un autre enfant ?*

La canadienne Nathalie Daneau, dont les recherches et la thèse portent sur les rapports entre l'intelligence et l'intuition, écrit : « L'intuition serait vraisemblablement l'une des sources principales de notre intelligence, sans elle, la connaissance n'aurait sans doute jamais trouvé son chemin jusqu'à notre intellect. »

Pour Albert Einstein, « l'intellect a peu à faire sur le chemin de la découverte. Un bond se produit dans la conscience, appelez ça de l'intuition ou ce que vous voulez et la solution vient à vous et vous ne savez ni comment ni pourquoi ».

L'astrophysicien Jean-Pierre Luminet, lors d'une conférence récente concernant les abords successifs de l'évolution affirme : « Les grandes découvertes ne se sont jamais faites hors des contextes économique, politique, religieux, social et culturel. »

Jean-Claude Ameisen, médecin, chercheur, professeur d'immunologie et membre du comité consultatif national d'éthique, écrit en quatrième de couverture de *Sur les épaules de Darwin* : « Les sciences bouleversent le regard que nous portons sur le monde. Mais elles ne peuvent, à elles seules, rendre compte de la splendeur de ce que nous appelons la réalité. Il nous faut à la fois comprendre et ressentir. Mêler l'émotion et la raison. Les arts et les sciences. Monter sur les épaules des savants, des penseurs et des poètes. »

Personne ne nie la nécessité de la preuve, mais les savants nous affirment ce que notre bon sens nous permet bien souvent d'observer, à savoir comment une preuve peut, dans le temps, se modifier, voire disparaître, pour être remplacée par une autre, et combien ces évolutions sont dépendantes du contexte environnant.

C'est au philosophe Gaston Bachelard que je confierai la dernière citation : « Nous voyons les rapports de l'intuition et de l'intelligence sous un jour plus complexe qu'une simple opposition. Nous les voyons sans cesse intervenir en coopération. »

Cette citation pourrait être mise en exergue de ce livre car la *coopération* en est le maître mot. C'est en tout cas ce que nous souhaitons à la CIPPA dans la mesure où nous pensons que la coopération est indispensable à tous les niveaux. Indispensable entre professionnels de terrain et de compétences différentes, entre professionnels et chercheurs, entre professionnels et parents. Et peut-être plus encore dans le fonctionnement même des personnes autistes car elle y est bien déficiente. Chez eux, l'absence des liens primaires et leurs clivages les amènent à ne pas comprendre grand-chose à ce qui se passe et se dit, et les amène également à se réfugier dans un monde où anticipation et sollicitation n'existent pas. Un monde où leurs fonctions sont indépendantes les unes des autres et ne peuvent ni se coordonner, ni coagir, un monde où la comodalité sensorielle est inexistante.

Face à ces failles qui les pénalisent tant, ne faut-il pas toujours les aider à conjuguer, à *mettre en coopération* leurs affects et leurs intuitions avec leurs capacités sensorielles, corporelles et cognitives, de telle manière